

**Samedi 25 et dimanche 26 octobre 2003,
Université de Genève, Uni-Bastions, rue de Candolle, salle B 111**

Samedi 25 octobre 2003

- 9h -9h30 Introduction et présentation : Ph. BORGEAUD (Genève)
- 9h30-10h Laurent COULON (Lyon) : «*À propos des reliques d'Osiris en Égypte ancienne : les particularismes des cultes thébains*».
- 10h-10h30 David BOUVIER (Lausanne): «*Le problème des reliques dans la religion grecque archaïque*».
- 10h30-11h discussion et pause
- 11h-11h30 Renée KOCH-PIETTRE (Paris): «*La chronique de Lindos, ou comment accommoder les restes pour écrire l'Histoire* ».
- 11h30-12h Athanassia ZOGRAFOU (Paris) : «*Reliques et images en Grèce ancienne: le cas de l'omoplate de Pélops*».
- 12h-12h30 discussion
- Repas**
- 14h30-15h Johannes BRONKHORST (Lausanne) : «*Les reliques dans les religions de l'Inde*».
- 15h-15h30 Dickran KOUYMIJIAN (Fresno) : «*The Right Hand of St. Gregory and other Armenian Arm Relics*».
- 15h30-16h Jean WIRTH (Genève) : «*Reliques et images dans l'Occident latin*».
- 16h-17h discussion et pause
- 17h-17h30 Daniela SOLFAROLI CAMILLOCCI et Christian GROSSE (Genève): «*Réaménager le rapport au sacré: les reliques dans la polémique religieuse et l'iconoclasme aux premiers temps de la Réforme genevoise* ».
- 17h30-18h discussion générale

dimanche 26 octobre 2003

9h-9h30	Daniel DE SMET (Leuven): « <i>Le calife fatimide al-Hakim (996-1021) a-t-il voulu s'emparer des reliques du Prophète Mahomet?</i> ».
9h30-10h	Thomas LEISTEN (Princeton) : « <i>Relics in Islamic art and history, specifically during the Fatimid realm</i> ».
10h-10h30	discussion et pause
10h30-11h	Jean-Michel SALLMANN (Paris) : « <i>L'Eglise catholique face au culte des reliques</i> ».
11h-11h30	Jean-Marie PRIVAT (METZ): « <i>Les reliques d'Emma Bovary. Ethnologie d'une fiction culturelle</i> ».
11h30-12h	discussion

Repas

14h30-15h	Vincent GOOSSAERT (Genève) : « <i>Dépouilles, culte des saints et reliques dans la religion chinoise</i> ».
15h-15h30	Frédéric GIRARD (Genève): « <i>Quête et transmission des reliques de la Chine au Japon, au XIIIe siècle</i> ».
15h30-16h	Alain MONNIER (Genève) : « <i>Théâtre des reliques</i> ».
16h-16h30	discussion générale

Résumés des interventions

Johannes BRONKHORST (Université de Lausanne) : *Les reliques dans les religions de l'Inde*

Les deux grandes religions autochtones de l'Inde offrent au sujet du culte des reliques deux points de vue différents. Alors que le bouddhisme intègre le culte des reliques à ses pratiques, l'hindouisme en est dépourvu. Cette opposition est au coeur des réflexions de cette présentation.

J'y aborderai en particulier trois questions :

1. Comment doit-on expliquer la présence de reliques dans le bouddhisme tandis qu'elles sont absentes de l'hindouisme?
2. Comment le bouddhisme a-t-il réagi aux résistances hindoues à l'encontre du culte des reliques?
3. Qu'est ce que la situation indienne nous apprend sur la valeur et l'utilité de la catégorie 'relique'

dans l'étude comparée des religions?

Laurent COULON (Université de Lyon-II): *À propos des reliques d'Osiris en Égypte ancienne : les particularismes des cultes thébains*

Dans la civilisation de l'Égypte antique, la notion de relique apparaît essentiellement en relation avec la mythologie osirienne et appartient donc au temps du mythe, sans dimension proprement «historique». Le dieu Osiris, découpé en morceaux par son frère Seth, voit les parties de son corps éparpillées dans différents lieux d'Égypte, qui abritent dès lors, selon la légende transmise par les auteurs grecs, autant de sanctuaires protégeant chacun un membre divin. Dans la documentation égyptienne, et notamment celle fournie par les temples tardifs, des listes ou des processions géographiques associent effectivement une ou plusieurs reliques aux différentes régions de l'Égypte : leur recensement et leur rassemblement préparent à la reconstitution du corps d'Osiris, qui symbolise ainsi l'unification du pays.

Plusieurs égyptologues ont souligné que la particularité des «reliques» en Égypte ancienne était de ne pas faire véritablement l'objet d'un culte spécifique. De fait, peu de sources sont généralement disponibles pour évaluer l'importance de la relique dans la vie religieuse à l'échelle locale. À la lumière de recherches récentes et de sources inédites concernant le culte d'Osiris à Thèbes, nous nous proposons d'étudier le cas particulier de cette métropole, en confrontant le rôle qu'y jouent localement les reliques et la théologie des compilations «nationales».

David BOUVIER (Lausanne) : *Les problèmes des reliques dans la religion grecque archaïque*

Dans sa Périégèse de la Grèce, cherchant un exemple pour rappeler que les armes des héros étaient en bronze, Pausanias évoque, comme en passant, le cas de la lance d'Achille conservée dans le sanctuaire d'Athéna à Phasélis. L'existence de telles reliques remontant aux héros de la guerre de Troie est, en ce deuxième siècle de notre ère, un fait courant qui n'a pour les contemporains de Pausanias, rien d'étonnant. La question se pose sans doute de savoir comment la lance d'Achille est arrivée là. Quelles pratiques et conceptions religieuses ont transformé en objet consacré l'arme du héros de l'Iliade? Si l'on s'en tient aux données de la poésie homérique, il semble que la notion de "relique" soit étrangère au monde des héros. Dans cette société où la mort ne reçoit pas de justification eschatologique, le héros se soucie surtout de la façon dont il va pouvoir survivre, sous une forme nouvelle, dans le monde des vivants. Constitutives de son identité passée, ses armes sont une façon pour lui de léguer sa valeur à celui qui en sera l'héritier. L'objet n'est pas sacralisé et détaché de la société mais il est une donnée identitaire qui se perpétue comme le nom et qui, à ce titre, doit être transmise à un descendant. On peut alors se demander quand les objets du héros ont cessé d'être liés à cette économie de transmission et de recyclage de la valeur et quand et comment ils sont devenus "reliques".

Vincent GOOSSAERT (Université de Genève) : *Dépouilles, culte des saints et reliques dans la religion chinoise*

Le culte des reliques en Chine est essentiellement bouddhique. Des reliques "imaginaires" du Bouddha se sont multipliées en Chine à partir du 5^e siècle, en rapport avec une volonté de prouver l'ancienneté de la présence bouddhique en Chine, et aussi avec des politiques de

légitimation impériales. Par la suite, les reliques des saints moines chinois se sont développées sous de nombreuses formes, allant des cristaux trouvés dans les cendres après l'incinération aux momies laquées. Ces pratiques culturelles ont été peu utilisées dans la religion chinoise hors du contexte bouddhique, certainement du fait des pratiques différentes, dans le cadre du confucianisme, du taoïsme et des cultes aux saints locaux, réservée au corps des saints et à leur culte posthume. Il est alors éclairant de s'intéresser à ce qui dans ces cultes, tient la place occupée ailleurs par les reliques.

Dickran KOUYMIAN (Fresno, California State University & Paris) : *The Right Hand of St. Gregory and other Armenian Arm Relics*

Arm or hand relics (the term is not yet stabilized in English) are extremely popular in the Armenian tradition. These dexters, the Latin term being particularly appropriate, have come to play an important role in the spiritual life of the Armenian church to the point that some of them have become permanent liturgical objects. In part this is due to the reverence afforded to the right hand of St. Gregory, the fourth century founder of the Armenian Church and its first Catholicos.

In time other hand relics were collected by the church and became equally venerable objects. These included the remains of St. Gregory's sons who succeeded him as the supreme head of the church. Also amassed were the arm relics of early church fathers, particularly those who were in close contact with the Armenian Church.

Hand or arm relics became popular in the Christian west in the eleventh century and after. It is not clear to what extent the Armenians simply followed western Christian usage, for the oldest surviving Armenian arm reliquary dates to the fourteenth century. An attempt will be made to shed some light on this question and to consider several others. Among the most interesting problems is the multiplication of right hand relics of St. Gregory. At least four are known to this scholar and no doubt there are others.

The paper will be illustrated.

Jean-Marie PRIVAT (Université de Metz) : *Les reliques d'Emma Bovary. Ethnologie d'une fiction culturelle*

Le personnage de Mme Bovary est rapidement devenu une figure mythique. De puissants effets de réels ancrent cependant la fiction de Flaubert dans la réalité normande du XIX^es. Une étude ethnographique des formes et des modes de la présence de l'héroïne dans les lieux géographiques où son destin s'est noué et dénoué a permis de mettre à jour trois types de reliques directement attachées au culte du personnage littéraire d'Emma :

- reliques corporelles (la tombe dite d'Emma Bovary dans le cimetière du petit village de Ry);
- reliques-objets (le lit de la jeune Emma Rouault, le parapluie oublié dans L'Hirondelle, la lanterne de la voiture de Rodolphe, son amant);
- « reliques » vivantes enfin (certains descendants de Delphine Couturier, prototype de Mme Bovary selon (certaines versions de) la critique biographique, se réclament de cette mythique ascendance).

C'est cet étonnant engendrement de la réalité contemporaine par la fiction romanesque que nous analyserons en termes de transfert de sacralité, d'efficacité symbolique, de travail d'appropriation littéraire et de croyance culturelle.

Daniel de SMET (Leuven) : *Le calife fatimide al-Hâkim (996-1021) a-t-il voulu s'emparer des reliques du Prophète Mahomet ?*

Bien que le culte des saints soit contraire à l'esprit de l'islam, les reliques du Prophète Mahomet, tout comme celles d'autres personnages saints de l'histoire musulmane, ont été l'objet d'une vénération populaire qui présente de nombreuses analogies avec l'adoration des reliques dans le monde chrétien. Tout comme en Occident, ces précieuses reliques ont été convoitées, déplacées, volées, falsifiées, souvent pour des motifs politiques ou simplement commerciaux.

Ainsi, certaines sources arabes assez tardives rapportent que le calife fatimide al-Hâkim, qui régna sur l'Égypte de 996 à 1021, aurait conçu le plan de voler les reliques de Mahomet à Médine et de les transférer dans sa capitale, le Caire. Les historiens modernes ont tendance à considérer ce récit comme une légende tardive, visant à mettre en évidence l'excentricité et la folie du calife hérétique. Toutefois, le Canon druze — dont les textes, issus d'une secte chiite extrémiste, sont contemporains d'al-Hâkim — contient quelques éléments qui pourraient confirmer l'historicité de l'audacieux projet imputé à ce calife.

Jean WIRTH (Université de Genève) : *Images et reliques dans le christianisme occidental*

En dehors de la croix et de l'eucharistie, les images et les reliques sont les deux principaux objets de culte du christianisme occidental. Le culte de l'image met en jeu la forme représentée, la matière étant indifférente à la signification. Au contraire, le culte des reliques concerne l'objet dans sa matérialité et sa forme originale n'est pas pertinente, d'où la possibilité de le morceler. Si, par leur reproductibilité, les images permettent d'adorer un souverain réel ou imaginaire en tout lieu dont il est absent, les reliques sont supposées uniques et leur culte exige de se rendre auprès d'elles : elles permettent donc de sacraliser un lieu. L'image est ainsi le vecteur d'une domination universelle, tandis que la relique fonde un pouvoir local.

L'Occident du haut Moyen Âge est dans l'ensemble méfiant envers l'image et le pouvoir carolingien en refuse le culte. Le crucifix, qui n'est pas considéré comme une image, s'y substitue pour représenter l'universalité de l'empire dans le massif occidental de l'église, tandis que les reliques du saint local se trouvent dans le chœur. La décadence de l'empire et la féodalisation entraînent logiquement l'atrophie du massif occidental, voué à un culte universel qui perd sa signification, et la mise en valeur du saint local. Au milieu du X^e siècle apparaît la statue-reliquaire, dernier avatar d'une subordination de l'image à la relique, mais aussi retour de l'image de culte. Dès l'époque romane, la présence de reliques à l'intérieur des madones devient facultative, ce qui traduit l'émancipation de l'image. En Italie, sous influence byzantine, commencent à apparaître des images miraculeuses qui sont elles-mêmes des sortes de reliques, comme la Véronique et le *Volto santo*. L'image gagne ainsi l'unicité de la relique, devient l'objet de pèlerinages et son culte procure des indulgences. La diffusion de copies ne fait qu'accroître le prestige de l'original.

La théologie du XIII^e siècle enregistre cette montée en puissance des images, en réclamant non plus le culte du Christ par son image, mais le culte de l'image du Christ. Elle est encouragée dans cette voie par le succès de l'hylémorphisme aristotélicien qui, en faisant de l'âme la forme du corps vivant, donne une sacralité plus grande à la forme qu'à la matière. Du même coup, la question se pose de savoir si les corps des saints, cadavres inanimés et informes, conservent l'identité du saint et si leur culte n'est pas de l'idolâtrie.

Le retour d'une méfiance envers les images, que leur évolution formelle vers l'illusionnisme fait accuser de tromper les fidèles, a certainement sauvé le culte des reliques corporelles, fortes d'une véritable présence physique, sincères dans leur laideur. Ils ont survécu partout où la Réforme et la modernité n'ont pas aboli le culte des saints, celui d'une chair promise à la résurrection. Il reste que les formes actuelles du culte des morts font grand cas de l'emplacement des restes et que le culte des reliques de contact, en particulier des objets ayant appartenu à la personne sacralisée, n'a pas disparu de nos pratiques.

Athanassia ZOGRAFOU : *Reliques et images en Grèce ancienne: le cas de l'omoplate de Pelops*

L'omoplate de Pélops appartient aux rares parties de corps isolées dont parlent les auteurs grecs. Elle voyage de Pise à Troie et de Troie en Érétrie, pour finir, via Delphes, à Elis. Or, en essayant de suivre son histoire nous nous introduisons à une constellation de problèmes qui dépassent l'histoire locale de l'Elide. D'ailleurs, si la tradition mythique a pu se fonder sur une trouvaille réelle, ses variantes et ses développements se réfèrent à l'objet en question de façon très libre et très variée en renvoyant (au moyen des métaphores poétiques et des assimilations mythiques) à une série d'autres objets : images d'athlètes, statues chryséléphantines, objets talismaniques. C'est ainsi que cet os gigantesque, témoin d'un repas impie et marque corporelle d'un destin exceptionnel, finira par devenir, selon des traditions tardives, la matière du *palladion* de Troie, image-relique tellement revendiquée. Je crois que nous pouvons lire l'ensemble de ce réseau mythique comme une réflexion sur le fonctionnement de toute une culture matérielle et artistique en relation étroite avec l'idéologie politique, la pensée et la pratique religieuses.

Organisation

Philippe Borgeaud, professeur ordinaire
Youri Volokhine, maître d'enseignement et de recherche suppléant

Unité d'histoire des religions
Département des Sciences de l'Antiquité
Faculté des Lettres

Université de Genève

Renseignements : youri.volokhine@lettres.unige.ch